

Le Jardin des reliques

Patrick Kermann

Éditions Espaces 34, 2014

Extrait 1

p. 33-34

2

la lame transperça ma poitrine et mon âme quitta mon corps / la lame s'enfonça en ma chair qu'elle traversa de part en part / jusqu'à la garde elle pénétra la lame de l'ennemi fendant mon cœur aussi / qui lâcha avant qu'elle ne ressortît de mon corps / s'égouttant de mon sang sur le sable brûlant du soleil de midi / avant que mes jambes ne s'affaïssassent sur le sable brûlant / que mon ventre ne touchât le sable brûlant / que mes yeux ne se fermassent et que mon âme quittât mon corps / que mes oreilles ne se fermassent au vacarme de la bataille / dans le soleil de midi toujours et le sable brûlant où mon âme me quitta / et que l'ennemi tombât aussi sur le sable brûlant / qu'une lame – une autre lame – transperçât le dos de mon ennemi qui s'effondra sur mon cadavre déjà : mon corps quitté par mon âme / et mourut dans la rage des combats / dans la fureur de la haine / et mourut aussi dans l'acharnement âpre de la lutte / et puis d'autres encore : amis et ennemis / d'autres encore : soldats de si dérisoire bataille en monceaux sur mon corps : sang et chair entassés sur mon cadavre / sur mon corps quitté par mon âme / dépouilles aux entrailles ouvertes membres amputés tête arrachée / dépouilles aux plaies béantes emplies de sable brûlant du soleil de midi / empilement du hasard des combats dans la hâte de poursuivre la lutte entamée / d'achever enfin la haine et la fureur / la tuerie aussi / d'en finir enfin avec la fin / laissant nos dépouilles pourrissantes aux chiens / ah les chiens qui se régalerent de nos chairs / lapant à plus soif le sang qui bouillonnait encore de nos plaies / se regorgeant du sang âcre / se rassasiant de ces lambeaux de viande / s'endormant ensuite – oui s'endormant – quand la fraîcheur du soir tomba / que la trêve de nuit céda à la lutte qui reprit au matin / qui reprit l'autre matin / reprit et cessa l'autre soir / un autre soir et ainsi de suite /
(...)